



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

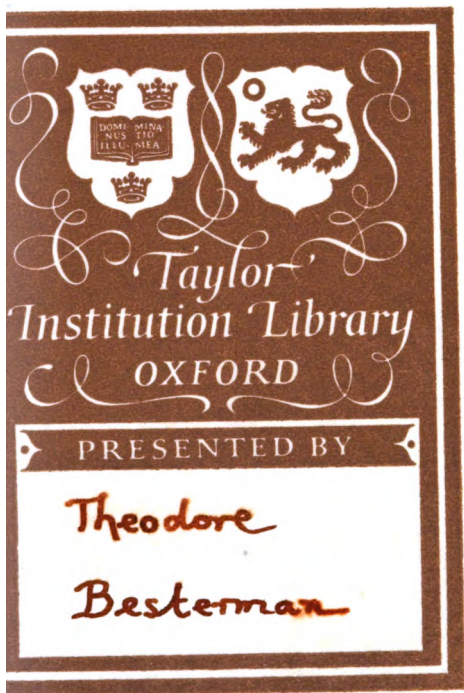
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Vet. Fr II B.101



Coquellet (Henri)

né à Péronne en 1676.

Mort le 26 mars 1734.

L'ÉLOGE

DE

RIEN

DÉDIÉ

A PERSONNE.

AVEC UNE POSTFACE.

Troisième Edition, peu revûë, nullement
corrigée, & augmentée de plusieurs
RIENS.



A PARIS,

Chez ANTOINE DE HEUQUEVILLE,
Libraire, rue Gît-le-cœur, à la Paix.

MDCCXXX.

Avec Approbation & Permission.

Vek. Fr. II B. 101

CONCLUSIONS

17

...and the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most influential organization in the field of psychology, adds to the journal's prestige and makes it a must-read for all psychologists.

1000

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

[illegible][illegible]



ÉPI TRE DÉDICATOIRE A PERSONNE.

UN Auteur dédie ordinairement son Ouvrage ou à un grand Seigneur dont il brigue la protection , ou à quelque Financier libéral dont il couche en joüe le coffre fort , ou à une Nymphé bien aimée dont il veut s'acquérir les bonnes graces ; ou enfin à un Ami qu'il veut préconiser à charge de retour. Le burlesque Scaron a dédié un de ses Ouvrages à une Chiéne , & le mordant Furetiere en a dédié un au

A ij

Bourreau. Pour moi, plus sage ou plus fou, comme il plaira au redouté Lecteur de me nommer, selon le juste droit qu'il en a acquis en m'achetant, je dédie mon *Eloge de RIEN & PERSONNE*. Je ne doute pas qu'une pareille Dédicace ne révolte bien des gens, qui accoutumés à n'approuver que leurs propres inventions, ont toujours des dispositions prochaines à blâmer celles des autres. Que cet Auteur fantasque, diront ces Censeurs pointilleux, entend mal ses intérêts ! N'auroit-il pas incomparablement mieux fait de dédier son Ouvrage de *RIEN* à un Homme de quelque chose, que d'en offrir la Dédicace à *PERSONNE* ; Dédicace aussi infructueuse que ridicule, & dont un *RIEN* des plus secs sera toute la récompense ? Il est vrai que peut-être un Seigneur que j'aurois héroïqué à tout hasard dans mon Epître dédicatoire, m'auroit regalé d'un je vous remercie bien articulé, & de quelque embrassade un peu vive, ou qu'une belle Iris dont j'aurois vanté le

E P I T R E.

mérite équivoque à la tête de mon
 Livre, auroit pû me rendre mensonge
 pour mensonge, & flaterie pour flate-
 rie. Quoi qu'il en soit, pour parler
 franchement suivant ma peu loüable
 coutume, j'aime autant un **R I E N** de
P E R S O N N E, que les caresses stériles
 & les belles paroles d'un grand Sei-
 gneur ; & de l'humeur dont m'a fait
 Dame Nature, les promesses les plus
 flatueuses des Iris & des Clymenes, si
 bien assaisonnées soient-elles, & un
 beau **R I E N** sont à peu près pour moi
 la même chose.

D'ailleurs si Messieurs les Contrô-
 leurs ordinaires des Ouvrages des au-
 tres sçavoient les obligations que j'ai
 à **P E R S O N N E**, sans doute qu'ils ne
 feroient pas si choquez de ma Dédi-
 cace. Quand enyvrré de la folle vanité
 de me faire un nom dans la Républi-
 que des Lettres, j'ai quitté le tran-
 quille séjour de la Province pour venir
 me transplanter à Paris, le séjour de
 la confusion & du désordre, veut-on
 sçavoir qui à mon arrivée en cette

A iij

Ville est venu me visiter & me faire des offres de service ? P E R S O N N E. Est-on curieux d'apprendre qui m'a consolé quand j'y ai eu des chagrins , ou quelque fâcheuse maladie ? P E R S O N N E. Qui m'y a secouru dans mes besoins ? P E R S O N N E. Qui m'y a donné sa table ou prêté de l'argent ? P E R S O N N E. A qui donc ai-je plus d'obligation à votre avis qu'à P E R S O N N E ? Mais P E R S O N N E n'a pas seulement mérité mon estime & ma confiance par les endroits que l'on vient de voir , je soutiendrai encore hardiment contre tout le monde qu'on trouve en P E R S O N N E tout ce qui peut former le mérite le plus complet. Qu'on me dise de grace qui est-ce qui est parfaitement sobre dans l'abondance , souverainement modeste au milieu des plus grands honneurs , scrupuleusement chaste entouré de tout ce qu'il y a de plus charmant parmi le beau Sexe ? P E R S O N N E , répondra-t-on sans hésiter. Qui voit-on aujourd'hui favoriser les Belles-Lettres , &

ceux qui les cultivent ? P E R S O N N E.
Qui voit-on aimer à faire du bien à
tout le monde , jusques même à ses
ennemis ? P E R S O N N E. Qui de nos
jours est plus éloquent que Cicéron ,
meilleur Poète que Virgile , plus sça-
vant Historien que Tite-Live , plus
élevé qu'Horace dans ses Odes , plus
touchant qu'Ovide dans ses Elegies ,
plus élégant que Phedre dans ses Fa-
bles ? P E R S O N N E. Qui jamais a eu
plus de sagesse que Salomon , plus de
force que Samson , plus de courage
qu'Alexandre , plus de talens que Ce-
sar ? P E R S O N N E. En un mot qui
dans le monde est parfait de tout
point ? Qui est-ce qui a ici bas toutes
les vertus sans mélange d'aucun dé-
faut ? P E R S O N N E. Et l'on s'éton-
nera après tant d'avantages qu'on n'o-
seroit contester à P E R S O N N E sans
passer pour grossier & pour un homme
peu versé dans le commerce du beau
monde ; l'on s'étonnera , dis-je , qu'un
Discours sur R I E N soit dédié à
P E R S O N N E ! Ma Dédicace certes a

A ïiij

3 E P I T R E.

des convenances admirables avec
l'Ouvrage qui l'occasionne, & RIEN
est assurément fait pour PERSONNE,
comme PERSONNE semble être
fait exprès pour RIEN. C'est donc
avec grande raison que j'ai mis P E R -
S O N N E au commencement de cette
Epître dédicatoire, & que je la finis,
en déclarant authentiquement que j'ai
tous les sujets du monde d'être le très-
humble & très-obéissant serviteur de
P E R S O N N E.





L'ELOGE DE RIEN.

HOMERE, le premier des Poëtes Grecs, a fait un Poëme du Combât des Rats & des Grenouilles, & Virgile le Prince des Poëtes Latins, en a fait un sur un Moucheron. Ovide a fait l'Eloge de la Puce, Lucien de la Mouche, Melancton, Agrippa & plusieurs autres celui de l'Asne. Isocrate a fait l'Eloge de Busiris fameux Tyran, André Arnaud de Phalaris autre Tyran, Cardan de Neron, Platon & Carneades de l'Injustice. Etienne Guazzy a loué la Vie parasitique, Erasme la Folie, Joannes Fabricius la Gueuserie, Ulrich de Hutten la Fièvre, Jérôme Fracastor l'Hyver, Etienne Dolet la Vieillesse, Elias Major le Mensonge, Douza l'Ombre, & moi, Messieurs,

j'entreprends de vous faire aujourd'hui l'Eloge de R I E N. Quelle extravagance , dira-t-on ! & qui s'est jamais avisé de faire un Discours sur R I E N ? Qu'y a-t'il donc de si blâmable dans mon entreprise , Messieurs ? Ne vaut-il pas mieux faire un Discours sur R I E N , que de composer de froides Comédies comme Afranius , des Tragédies pitoyables comme Barbaridés , des Opera ennuyeux comme Crassotius , des Odes prosaïques comme Dariolin , des Epigrammes ordurieres comme Epa-phos , des Vaudevilles libertins comme Horribilis , des Babiotes périodiques Comme Faribolin , des Poèmes insipides comme Garalipton , de fades Eloges comme Tœdiosus & Miseremini , des Brevets satyriques comme Regius , des Dissertations vagues & infructueuses comme Lucius , des Romans dangereux comme Patelinus ? Ne vaut-il pas mieux discourir de R I E N , que de faire des raisonnemens creux sur la Politique comme Navardius , que de raconter des aventures équivoques comme Turpius , que de médire éternellement de tout le monde comme Oledicus , que de faire des Systèmes en l'air & vuides de sens comme Vagantinus ; que de parler enfin à tort & à travers de tout ce qu'on sçait

D E R I E N. 11

& qu'on ne sçait pas comme Strepitosus.
 Mais non-seulement il vaut mieux parler
 de R I E N préféablement à tout ce qui
 se dit & s'écrit parmi nous la plupart du
 tems, j'ose encore soutenir que R I E N
 est digne de toutes nos loüanges par lui-
 même, & qu'on ne doit jamais oublier
 R I E N quand il s'agit de préconiser le
 mérite & la vertu. Si d'abord vous faites
 attention à l'ancienneté de R I E N, quel
 être, si vous en exceptez l'Etre souve-
 rain, est plus ancien que R I E N? On
 peut même avancer sans crainte d'im-
 piété, que R I E N est aussi ancien que
 l'Etre souverain lui-même : car enfin qu'y
 avoit-il avant que les Anges & le Monde
 fussent créés? R I E N. Qu'y a-t'il eu de
 toute éternité avec Dieu? R I E N. Tout a
 commencé par R I E N, & R I E N n'a
 jamais eu de commencement. Si on con-
 sidère l'excellence de R I E N, elle est ad-
 mirable; R I E N, aussi-bien que la Divi-
 nité, ne se peut définir que par lui-même.
 Qu'est-ce que R I E N? C'est R I E N.
 Comme elle, R I E N est immense, in-
 commensurable, & s'étend au-delà de
 toutes choses. R I E N est immuable &
 indivisible. On ne sçauroit l'augmenter,
 ni le diminuer. Ajoutez R I E N à R I E N,
 cela fait toujours R I E N. Otez R I E N

de RIEN, il reste toujours RIEN. RIEN ne vient de personne ; & tout ce que nous voyons dans la nature vient de RIEN. Ce soleil si lumineux, ces astres si brillans, ces charmantes fontaines, ces prairies si riantes, ces plaines si agréablement diversifiées, ces lacs, ces mers, ces montagnes, ces mines si précieuses qu'elles cachent ; tout cela a été fait de RIEN. Ces viandes si succulentes que nous mangeons avec tant d'avidité, ces vins délicieux que nous buvons avec tant de contentement, ces doux fruits, ces excellentes liqueurs dont nous faisons nos délices, viennent originairement de RIEN. Bien plus ; ces Princes redoutez que nous servons avec tant de respect, ces Beutez enchanteresses que nous idolâtrons avec tant de complaisance, ces tendres Amis que nous cherissons avec tant de cordialité, sont issus en droite ligne de RIEN. Que vous dirai-je davantage ? Notre Ame, cette glorieuse portion de la Divinité qui nous distingue si avantageusement des bêtes, a été faite de RIEN. RIEN souvent nous paroît quelque chose, & quelque chose souvent nous paroît RIEN. RIEN se trouve par tout, & ne réside nulle part. Le Monde a été fait autrefois de RIEN.

DE RIEN.

115

& il retournera un jour à RIEN ; & je ne doute pas que des millions d'Ames qui font tant aujourd'hui les vaines & les orgueilleuses , ne désirent extrêmement un jour d'être réduites à RIEN : mais elles le désireront en vain ; l'Etre souverainement puissant pour les punir de leur orgueil & de leur mollesse , leur refusera avec justice ce qui par rapport au funeste état où elles seront plongées , seroient pour elles le plus grand des avantages. a

RIEN est également excellent en Vers & en Prose , en Grec & en Latin , en François & en Anglois , en quelque Langue enfin que ce soit. Qu'y a-t'il de plus beau par exemple dans la Poësie Grecque que l'Iliade d'Homere ? RIEN assurément , quoi qu'en disent nos délicats Modernes ; & dans la Poësie Latine , que les Eclogues & les Georgiques de Virgile ? RIEN. Qu'y a-t'il de plus éloquent en Prose que les Harangues de Démosthenes & les Oraisons de Cicéron ? RIEN. Qu'avons-nous de mieux écrit en François que les Lettres de Madame de Sevigné , les Fables de la Fontaine & le Telemaque de M. de Fenelon ? RIEN. Qu'avons-nous de plus plaisant en Espa-

a Melius esset si non natus fuisset.

gnol que le Dom Quichote de Cervantes ? R I E N. Qu'avons-nous de plus sublime en Anglois que le Paradis perdu de Milton ? R I E N. Qu'avons-nous en France de meilleur en fait de Tragédies , que Corneille & Racine ? R I E N. En fait de Comédies , que Moliere & Regnard ? R I E N. En fait de Satyres , que Regnier & Despreaux ? R I E N. En fait d'Histoires , que Daniel & Mezeray ? R I E N. En fait de Romans , que Zaïde , la Princesse de Cleves & les Oeuvres de Madame de Ville-Dieu ? R I E N. Qu'avons-nous en fait d'Astronomie de plus clair & plus à portée de tout le monde que les Soirs de Fontenelle ? R I E N. Parcourez toutes les Sciences , tous les Arts , tous les Emplois , tout ce qu'il y a de plus rare dans ce vaste Univers ; après un mûr examen , vous trouverez que tout y est moins que R I E N , & qu'hormis une seule chose , tout y doit être compté pour R I E N. Il faut que R I E N après tout soit quelque chose de bien excellent , puisqu'un des plus célèbres Auteurs *a* du dernier siècle *a* mis R I E N immédiatement au-dessus d'un Livre qui fait l'amusement de mille gens , & l'érudition principale des beaux Es-

a La Bruyere.

prits de la Province. Le fameux Duc de Valentinois a Cesar de Borgia , ne mettoit pas de milieu entre être Cesar ou RIEN. Ou Cesar ou RIEN , disoit-il , *aut Cesar aut Nihil* ; c'étoit sa devise : c'est que les grands Hommes veulent toujours avoir tout ou RIEN. Toutes les choses de ce monde s'en vont , & se réduisent à RIEN. Par tout ici bas on se repaît & on s'entête de RIEN. C'est pour RIEN qu'on dispute , qu'on plaide , qu'on se fait la guerre , qu'on se tuë. Les hommes ne remportent de leurs inquiétudes & de leurs travaux sur la terre que la honte d'avoir été les dupes de RIEN. Il est le commencement , le progrès & la conclusion de toutes nos vanitez. Il est toujours constant , toujours uniforme , toujours lui-même ; il remplit l'esprit & le cœur sans les remplir , & les occupe sans les occuper ; sa stérilité est féconde ,

• Ce Duc de Valentinois qui avoit de si grands desseins , & à qui les plus grands crimes coutoient peu de chose pour en venir à bout , fut dans la suite dépotillé de tous ses biens , mis en prison par ordre de Ferdinand Roy d'Arragon , & tué dans une rencontre près de Vianne , en combattant pour le Roy de Navarre. Sur quoi Sannazar fit ce distique , en faisant allusion à sa devise.

Omnia vincebas , sperabas omnia Cesar :

Omnia deficiunt , incipis esse Nihil,

& sa fécondité stérile. R I E N est un grand Magicien qui se fait voir aux aveugles & entendre aux sourds : car que voyent les aveugles & qu'entendent les sourds ? R I E N. Que disent les muets & que sentent ceux qui n'ont point d'odorat ? R I E N. Un R I E N a souvent donné lieu aux plus grandes entreprises , & les plus grands projets ont souvent abouti à R I E N. D'illustres Assemblées ont souvent été convoquées pour R I E N , & se sont terminées à R I E N. Combien de fois a-t'on vu de grands Hommes privez de leurs Emplois pour R I E N , & remplacez par d'autres qui avoient moins de mérite que R I E N ? Combien de contestations tous les jours & de querelles sur R I E N ? L'Homme de ville , l'Homme d'Etat , l'Homme de guerre , les Philosophes même font souvent grand bruit pour R I E N. Les Courtisans ne se donnent-ils pas sans cesse bien du mouvement pour R I E N ? Les ambitieux ne se tourmentent-ils pas , & ne tourmentent-ils pas éternellement les autres pour R I E N ? Les envieux apperçoivent des R I E N s dans leurs voisins , & ne voyent pas une poutre qui leur creve les yeux. Et quel vacarme la plupart du tems un avaré ne fait-il pas dans son domestique pour un R I E N ?

Tout

Toute cette agitation du monde, dit un Auteur Noble Venitien, tout ce flux & reflux des peuples dans les villes, toute cette foule d'hommes, de femmes, d'enfans, de laquais qui courent comme des foux par les ruës; tous ces gens qui se pouslent, qui se battent, qui s'injurient, qui se saluent, qui s'embrassent; les carrosses qui roulent, les fardeaux qu'on porte, qu'on tire, qu'on traîne, les maisons qui tombent & qu'on relève, les palais qu'on bâtit, le bruit des armes, les cris & les clameurs de la populace, & mille autres choses qui sautent aux yeux, sont les effets & les jeux de RIEN. Le pouvoir de RIEN est extraordinaire: un RIEN nous fait pleurer, un RIEN nous fait rire, un RIEN nous afflige, un RIEN nous console, un RIEN nous embarrasse, un RIEN nous fait plaisir, il ne faut qu'un RIEN pour remonter un pauvre homme, il ne faut qu'un RIEN pour le renverser. Un RIEN broüille un ami avec son ami, un amant avec sa maitresse, une femme avec son mari, & l'homme souvent avec lui-même. Un RIEN fait bien espérer d'un malade, & un RIEN rend innocent celui qu'on croyoit le plus coupable. Dominer sur une petite portion de notre terre, est

moins que RIEN par rapport au vaste espace de l'univers ; de combien de desirs cependant cette domination n'est-elle pas l'objet ? La crainte du Cocuage est moins que RIEN, quelle discorde néanmoins cette frivole crainte n'excite-t-elle point dans la plupart des familles ? Les plus grands honneurs de la terre n'ont qu'un éclat de RIEN, les richesses & les plaisirs ne sont pas plus solides que RIEN ; la vie même la plus longue n'a qu'une durée de RIEN. A quoi servent la Musique, la Danse, la Peinture, la Poésie & la plupart des Sciences humaines ? A RIEN en vérité. Hors la Science du salut, toutes les autres sont moins que RIEN. A quoi servent les titres, les rangs, les distinctions, la parure, le fard & tous les ornemens extérieurs ? A RIEN. Songeons seulement à orner notre ame de toutes les vertus, si cela se peut, & comptons tout le reste pour RIEN. Dans la Cour des Princes on compte pour RIEN la franchise, la candeur & la bonne foi. Dans la plupart des commerces du monde, jusques dans les mariages, le cœur, la probité, les sentimens, la naissance ne sont ils pas comptez aujourd'hui pour RIEN ? Pour s'assurer une vie tranquille, qui est le seul bien estimable dans le

DE RIEN. 19

monde , il faut compter pour **R**ien tout
ce qu'on n'a pas , dit **a** un de nos meil-
leurs Poëtes :

Dans un lieu du bruit retiré ,
Où pour peu qu'on soit modéré ,
On peut trouver que tout abonde ,
Sans amour , sans ambition ,
Exempt de toute passion ,
Je jouis d'une paix profonde ;
Et pour m'assurer le seul bien
Que l'on doit estimer au monde ,
Tout ce que je n'ai pas , je le compte pour **R**ien.

Un autre Auteur **b** a dit dans le même
sens :

Le sage écoute tout , s'explique en peu de mots ,
Il interroge , & répond à propos ,
Plait toujours sans penser à plaire ,
Dans ses moindres discours fait voir son jugement ,
Et sçait au juste le moment
Qu'il doit ou parler , ou se taire :
Devant un plus sage que lui
Rarement il ouvre la bouche ,
Il n'est point curieux des affaires d'autrui ,

a **Regnier des Marais**
b **Chervin**

Bij

Et ce qui le regarde est tout ce qui le touche ;
 Jamais à s'affliger il n'est ingénieux ,
 Il s'accommode aux tems , aux personnes , aux lieux ,
 Ne s'allarme jamais d'une chose incertaine :
 Il court par sa prudence au-devant du danger :
 Et souffre sans chagrin , sans murmure & sans peine
 Ce qu'il ne peut ni rompre ni changer.
 Le repos de l'esprit est tout ce qu'il souhaite ,
 Et s'il n'a pas beaucoup de bien ,
 Du peu qu'il a son ame est satisfaite ,
 Et tout ce qu'il n'a pas il le compte pour R I E N .

* On dit que tout ce qui est précieux
 coute beaucoup à acquérir ; qu'y a-t'il en
 ce cas de plus précieux que R I E N ? Puis-
 qu'on n'acquiert R I E N qu'avec peine ,
 puisqu'on n'obtient R I E N qu'après bien
 des sollicitations ; puisqu'on n'apprend
 R I E N qu'à force d'application & d'étu-
 de ; puisqu'on ne fait R I E N à fond dans
 quelque science que ce soit , qu'après
 bien des recherches & des spéculations ;
 puisqu'enfin le Ciel & la terre n'accor-
 dent R I E N aux pauvres mortels qu'à
 force de prières & de travail .

Notre bonheur dépend souvent d'un
 R I E N : Car enfin que faut-il désirer pour
 être heureux ? R I E N . Il faut réputer pour
 R I E N les dignitez & les grandeurs :

DE RIEN.

27

Vains lauriers , vains honneurs , sortez de ma mé-
moire ,

Que mon aimable Iris soit mon unique gloire ;
Puisse-je sans éclat , loin des fameux dangers ,
Sous ces arbres fleuris , sous ces verts orangers ,
De myrtes amoureux la tête couronnée ,
Passer comme un moment la plus longue journée ;
De mon aimable Iris entendre les soupirs ,
Auprès de mon Iris borner tous mes desirs ,
Vivre avec mon Iris dans une paix profonde ,
Et réputés pour RIEN tout le reste du monde.

Aussi est-ce le comble de la sagesse de
regarder comme RIEN tout ce qu'on
estime & qu'on recherche avec le plus
d'ardeur ici bas ; comme le Philosophe
Bias , qui jeta dans la mer tout son or &
tout son argent , pour pouvoir contem-
pler avec moins de distraction les choses
célestes. Et que croyez-vous qu'eût ce
grand Homme , quand il disoit à ses amis
qu'il portoit toutes ses richesses avec soi :
Omnia mecum porto ? RIEN certes ; &
avec ce RIEN il étoit l'homme du
monde le plus tranquille & le plus con-
tent.

Heureuse , dit un Poète ^a que j'ai déjà
cité ,

^a Regnier des Maxims.



Heureuse une Bergere aimable
 Qui n'a pour couvrir son beau corps
 Qu'une étoffe à peine capable
 D'en cacher aux yeux les trésors.
 Père de tous les biens dont la fortune ordonne,
 Mais riche de tous ceux que la nature donne,
 Elle a tout en possédant Rien.
 Nul vain desir ne la tourmente,
 Et sans s'appercevoir qu'elle manque de biens,
 Elle vit pauvre, mais contente
 Des dons de la terre & du Ciel.
 Elle entretient les dons de la sage nature,
 Elle vit de lait & de miel,
 Elle se rafraîchit, & se lave d'eau pure,
 Et la source qui sert à la désalterer,
 La conseille aux beaux jours de Fête,
 Quand d'un chapeau de fleurs voulant parer sa tête,
 Au lever du soleil elle va s'y mirer.
 Qu'il tonne, qu'il grêle, qu'il vente,
 Elle n'y prend nul intérêt;
 Tout l'accommode & Rien ne lui déplaît;
 Elle vit pauvre, mais contente.
 Ce même Auteur a dit que c'étoit une

DE RIEN.

foiblesse & une simplicité de ne jamais
accorder RIEN à ses desirs.

A ses goûts se laisser guider ,
Et pour ses goûts tout hasarder ,
C'est emportement , c'est ivresse
Avec ses goûts s'accorder ,
Et quand il faut , leur commander ,
C'est habileté , c'est sagesse :
Contre ses goûts toujours plaider ,
Sans jamais RIEN leur accorder ,
C'est simplicité , c'est foiblesse :
Avec ses goûts être d'accord ,
Et ne pouvoir les satisfaire ,
C'est un étrange & triste sort ;
N'en avoir plus , c'est la misère ,
Il vaudroit autant être mort.

Mais si c'est simplicité & foiblesse , selon ce Poète , de passer sa vie sans accorder RIEN à ses inclinations , c'est force , c'est grandeur d'ame , selon moi , de servir ses amis , & de leur faire plaisir dans toutes les occasions , sans leur demander RIEN : Et comme il est certain qu'il n'y a pas de gens que nous suions avec plus

de précaution. que ceux qui nous demandent sans cesse quelque chose, il n'y a personne au contraire que nous voions plus volontiers que ceux qui nous flatent, nous louent & nous amusent sans nous demander R I E N. Il n'y a pas de services qui plaisent plus à toute sorte de personnes, même aux grands Seigneurs, que ceux qu'on leur rend sans en exiger R I E N. Il n'y a pas de passion qui flatte plus une belle amie que celle qu'on témoigne constamment, sans paroître vouloir obliger la personne aimée à promettre & à accorder R I E N qu'autant qu'elle le voudra bien, & que cela lui fera plaisir. C'est que presque tous les hommes aiment naturellement à être servis & obéis, & n'aiment pas beaucoup à donner R I E N ; c'est que personne ne veut se défaire de R I E N ; c'est que le possesseur de R I E N jouit d'un bonheur qui n'est sujet ni à l'envie, ni à la médisance ; c'est que le possesseur de R I E N est exempt de mille craintes, & libre de beaucoup de soins & d'inquiétudes. Le possesseur de R I E N n'appréhende ni les taxes, ni les impôts, ni les recherches des Huissiers, ni les poursuites des Procureurs, ni l'avidité des Gref-fiers. Il ne craint pas que le feu prenne à ses granges, ou que la tempête ravage ses moissons,

moissons, ou que les eaux inondent ses prairies. Il ne court pas risque qu'un héritier impatient lui abrège par le poison ou autrement une vie qui n'est déjà que trop courte, ou que d'infames brigands se mettent en embuscade pour le dévaliser. Il va hardiment de nuit comme de jour dans les forêts les moins fréquentées, comme dans les assemblées où il y a le plus de presse. Le possesseur de RIEN a avec lui la sauvegarde du Roy ; dit un *a* Auteur qui vivoit il y a plus d'un siècle. De là le proverbe Latin :

Cantabit vacuus coram latrone viator.

A quoi revient fort cette Epigramme Française d'un *b* de nos Poètes :

Chez un fils d'Apollon dépourvu de finance

Et meublé suivant l'ordonnance,

Un voleur s'étant introduit,

Le Poète en riant l'aperçut, & lui dit :

Ta peine est inutile, & ton erreur extrême,

Qui vient voler chez moi ne s'adresse pas bien ;

Qu'y pourrois-tu trouver de nu, lorsque moi-même

En plein midi j'y trouve RIEN ?

a Charles Duverdier fils de celui qui a fait une Bibliothèque.

b Le Brun.

C

On ne ſçauroit donc diſconvenir que les poſſeſſeurs de R I E N , comme ſont tous les Peuples que nous appellons Sauvages , & qui le ſont en effet bien moins que nous , ne ſoient ſans contredit les hommes les plus tranquilles de l'univers ; de même que ceux qui vivent contents de R I E N , en ſont les plus riches & les plus heureux : 4

Qui vit content de R I E N , poſſède toute choſe.

Et comme a dit La Fontaine dans ſa Fable de Philemon & de Baucis :

Nil'or ni la grandeur ne nous rendent heureux ,
 Ces deux Divinitez n'accordent à nos vœux
 Que des biens peu certains , qu'un plaſir peu tranquille :
 Des ſoucis dévorans c'eſt l'éternel aſyle ,
 Veritables vautours que le fils de Japer
 Représente enchaînez ſur ſon triſte ſommet.
 L'humble toïſt eſt exempt d'un tribut ſi funeſte ,
 Le ſage y vit en paix , & mépriſe le reſte :
 Content de ces douceurs , errant parmi les bois ,
 Il regarde à ſes pieds les favoris des Rois ,
 Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne ,

a Bpileau.

Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.

Approche-t-il du but ? quitte-t-il ce séjour ?

R I E N ne trouble sa fin , c'est le soir d'un beau jour.

Mais si ceux qui vivent contents de R I E N sont les plus riches & les plus heureux des hommes , on répute avec raison pour les plus habiles ceux qui ont le rare talent de pouvoir subsister de R I E N , de pouvoir figurer avec R I E N , comme font tant de Chevaliers d'industrie dont Paris fourmille ; pour les plus braves ceux qui ne s'étonnent & ne s'effrayent jamais de R I E N ; pour les plus sages ceux qui ne s'affligent ni ne s'abattent jamais de R I E N ; les Stoïciens les comparoient à Jupiter même ; pour les plus aimables ceux qui ne se fâchent jamais de R I E N ; pour les plus complaisans & les plus polis ceux qui ne blâment jamais R I E N ; & pour les plus téméraires ceux qui n'ont plus R I E N , parce que suivant un de nos Poètes ,

Lorsque l'on n'a plus R I E N , il faut tout hasarder.

Et comme ceux qui ne perdent jamais R I E N passent pour être extrêmement heureux , témoin ce Tyran de Samos si

« Polycrate Roy des Samiens , étoit si heureux ,

C ij

célèbre dans l'Histoire par le bonheur continuel qui l'accompagnoit par tout ; de même ceux qui n'ont plus R I E N sont fort malheureux , & doivent hasarder beaucoup pour se tirer de la funeste situation où ils sont réduits. Quoiqu'ils soient fort à plaindre , ceux-là ne le sont pas moins à mon avis qui ne sont plus bons à R I E N , qui ne voyent plus R I E N , qui n'entendent plus R I E N , qui ne sentent & n'aiment plus R I E N , qui enfin n'espèrent plus R I E N . Leur sort est sans doute le comble de la misere , & nous prouve d'une maniere admirable combien il est difficile de se passer de R I E N , & que R I E N ne fut jamais inutile sur la terre : ce qui est confirmé par ce fameux axiome de Philosophie : *Deus & natura nihil faciunt frustra* : Dieu & la nature ne font jamais R I E N en vain.

J'ajouterai à tout ce que je vous ai déjà dit sur R I E N , Messieurs , que le meilleur pays de la terre seroit celui où l'on vivroit

qu'il ne pouvoit R I E N perdre , disent les Historiens. Un jour se promenant sur le bord de la mer , il jeta dedans un anneau fort précieux qu'il avoit au doigt , en disant qu'il vouloit perdre quelque chose une fois en sa vie. Quelque tems après , son Cuisinier trouva cet anneau dans le ventre d'un poisson qu'il accommodoit pour sa table.

pour R I E N , où l'on mangeroit pour R I E N de fines perdrix & de bonnes fricassées de poulets , où l'on boiroit pour R I E N des vins meilleurs que les plus délicats vins de Bourgogne & de Champagne ; & que nous regarderions comme un homme divin celui qui nous donneroit une belle Maison ou une bonne Terre pour R I E N . J'ajouterai encore que la plupart des Poètes sont des grands diseurs de R I E N , que ce qui fait la plupart du tems le mérite de nos Orateurs , ce sont des R I E N s brillans enchaînez dans de grandes paroles , & étalez avec pompe ; que mille tendres R I E N s sont l'occupation de presque tous ceux qui aiment ; qu'on amuse quelquefois les plus grands Hommes avec des R I E N s ; que la plupart de nos conversations sont pleines de R I E N s , & que ce sont ordinairement ces conversations pleines de petits R I E N s agréables , qui réjouissent & divertissent le plus ; que la plus grande partie des hommes s'occupent de R I E N , & s'étudient à R I E N ; que tout le fruit que nous retirons de nos veilles & de toutes nos études est moins que R I E N ; au sentiment même de Socrate : car ce grand Philosophe , qui lut , médita , étudia toute sa vie , & qui fut jugé le plus

C a j

sage des mortels par l'Oracle d'Apollon ,
 que sçavoit-il selon son propre aveu ?
R I E N : *Hoc unum scio , quòd nihil scio* : Je
 ne sai qu'une chose , disoit-il , qui est
 que je ne sai **R I E N**. J'ajouterai encore
 quelque chose de plus fort ; c'est que
R I E N est Dieu & Diable. Il est le Dieu
 des Esprits forts, & le Diable de ceux qui
 n'ont point d'argent , suivant cette Epi-
 gramme d'un ancien Poète François : 4

Un Charlatan disoit en plein marché
 Qu'il montreroit le-Diable à tout le monde,
 Si n'y en eut , tant fût-il empêché ,
 Qui ne courût pour voir l'Esprit immonde,
 Lors une bourse assez large & profonde
 Il leur déploye , & leur dit : Gens de bien,
 Ouvrez vos yeux , voyez , y a-t-il **R I E N** ?
 Non , dit quelqu'un de plus près regardant :
 Et c'est , dit-il , le Diable , oyez-vous bien ,
 Ouvrir sa bourse , & y voir **R I E N** dedans.

Pour finir enfin en peu de mots l'Eloge
 de **R I E N** , répondez-moi , Messieurs , je
 vous prie ; Qu'y a-t-il au monde de plus
 précieux que l'or, l'argent, les perles &
 les pierreries ? **R I E N** assurément , me

a. Melin de S. Gelais

direz-vous. Qu'y a-t-il de plus estimable que la vertu ? RIEN ; de plus aimable que le vrai mérite ? RIEN. Qu'y a-t-il sur la terre au-dessus de la Royauté, & dans le Ciel au-dessus de la Divinité ? RIEN. Si après des prérogatives si distinguées, je ne finissois pas ici mon Eloge de RIEN, on auroit raison de me blâmer, & je pécherois moi-même contre une maxime que j'ai toujours fort approuvée, & qui étoit la maxime favorite ^a d'un des sept Sages de la Grece : RIEN de trop, *ne quid nimis*. Maxime qui, si elle étoit exactement suivie, nous épargneroit souvent de grands ridicules, & beaucoup d'inconvéniens ; puisque presque tous nos maux viennent de l'intempérance, je veux dire, de ne sçavoir modérer ni notre langue, ni nos appetits divers.

De tous les animaux l'homme a le plus de pense

A se porter dedans l'excès ;

- Il faudroit faire le procès

Aux petits comme aux grands ; il n'est ame vivante

Qui ne pêche en ceci, RIEN de trop est un point

Dont on parle sans cesse, & qu'on n'observe point. ^b

Pour ne point paroître violer une ma-

^a Cleobule.

^b La Fontaine.

xime qui vient si bien à la matiere que je traite, dispensez-moi, Messieurs, de m'entendre davantage sur RIEN. Je craindrois malgré le mérite de mon sujet, de vous ennuyer, en vous entretenant plus long-tems de RIEN. Si vous recevez favorablement ce RIEN que j'ai l'honneur de vous présenter, & qui n'est qu'ébauché, je m'engage à vous l'offrir de nouveau dans quelque tems revû, corrigé & augmenté de plusieurs autres RIENS, qui ne contribuëront pas peu, j'en suis sûr, à vous le rendre beaucoup plus agréable. Permettez-moi seulement en finissant, de vous faire part d'une Enigme sur RIEN, dont je voudrois connoître l'Auteur, pour lui en faire l'honneur qui lui est dû.

Lecteur, je suis encore à naître ;
 Si pourtant tu veux me connoître ,
 Je suis sous toi , je suis dessus ,
 Je suis à peine imaginable ,
 Dans la bourse je suis un diable ,
 Et quand je suis , je ne suis plus.
 Je suis le grand coffre du monde ,
 Ma nature fut si feconde ,
 Que tout fut engendré de moi.
 Je suis le vaste inaccessible ,
 Je suis le point indivisible ,
 Et le bien d'un gueux comme toi.

DE RIEN.

33

Ce qu'a fait un Carron qu'on juge,
Ce que respecta le déluge,
Ce qui sert aux Cieux de soutien ;
Ce qu'un Recors ne sauroit être,
Ce qu'on fait quand on ne fait RIEN,
C'est, Lecteur, mon nom & mon être.



F I N.

Il y a quelque chose d'ajouté par-ci par-là dans le corps de l'Eloge de RIEN de cette nouvelle Edition ; mais j'ai cru devoir mettre ici à la fin les additions suivantes en forme de notes.

On disoit autrefois à la Cour : Il a eu pour tout remerciement le RIEN du Cardinal ; il en remportera pour toute récompense le RIEN du Cardinal : ce qui avoit donné lieu à cette façon de parler, fut ce que dit le Cardinal de Richelieu au Président Maynard, quand il lui recita l'Epigramme suivante.

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte,
Je verray bien-tôt mes yeux
Sur les riyages du Cœcyte :
C'est où je serai des suivans
De ce grand Monarque de France

Qui fut le Père des Savans
 Dans un siècle plein d'ignorance,
 Dès que j'approcherai de lui,
 Il voudra que je lui raconte
 Tout ce que tu fais aujourd'hui
 Pour couvrir l'Espagne de honte.
 Je contenterai son désir,
 Et par le recit de ta vie
 Je calmerai le déplaisir
 Qui lui fit maudire Pavie;
 Mais, s'il demande à quel employ
 Tu m'as occupé dans le monde,
 Et quel bien j'ai reçu de toy,
 Que veux-tu que je lui réponde ?

Le Cardinal de Richelieu lui dit d'un
 ton sec. RIEN.

SONNET DE M. LE NOBLE.

*Sur le M. . . . Galant dans le tems que Mon-
 sieur Dufreny y travailloit.*

DU plus grand des humains une louange fade
 D'un stile dur & plat d'abord y saute aux yeux,
 Puis des Morts on effuye un registre ennuyeux,
 Après qu'un petit air a fourni son aubade.



L'Auteur y sert ensuite une maigre salade
 D'un tas de méchans vers ramassez en tous lieux,
 Et d'un ton de Roman présente aux curieux
 D'un conte mal tissu la frivole boutade.



L'Enigme enfin paroît, ce chef d'œuvre d'esprit,
 Où cinq cens noms bourrus dont le Lecteur fremit,
 Remplissent sans raison quatre mortelles pages.



La Gazette finit l'endormeur entretien.
 Echo ! Divine Echo , par ces galans ouvrages,
 Dis-nous que nous apprend ce rare Historien.
 L'Echo, . . . R I E N.

Ceux de Perouse ayant envoyé deux
 Ambassadeurs vers le Pape Urbain V.
 étant à Avignon , on leur ordonna d'ex-
 poser en peu de mots leur Commission.
 Le premier de ces deux Ambassadeurs sans
 avoir égard à l'ordre que lui avoit fait
 donner le Pape qui étoit incommodé,
 se mit à faire une longue & ennuyeuse
 harangue dont Sa Sainteté se trouva ex-
 trêmement fatiguée. Ce qu'ayant remar-
 qué l'autre Ambassadeur , il reprit la pa-

role, après que son Collègue eut fini, & dit très-respectueusement, en s'adressant à Urbain : Notre Commission porte encore, ô très-Saint Pere, que si votre Sainteté n'accorde pas au plutôt nos demandes, mon Collègue recommence son discours, & y ajoute même beaucoup d'autres choses s'il le trouve nécessaire. RIEN, RIEN davantage, s'écria le S. Pere effrayé, j'aime mieux vous accorder ce que vous demandez : *nihil, nihil amplius.*

Un Gentilhomme étant venu du fond de la Province à la Cour, pour demander quelque grace à Louis XI. il s'adressa d'abord à quelques Courtisans, & à ses Ministres, qui l'amuserent long-tems de belles espérances : ennuyé de leurs remises, il présenta enfin un Placet au Roy lui-même, qui écrivit au bas de son Placet. RIEN. Ce qu'ayant vû le Gentilhomme, il se mit à louer tout haut le Roy, en s'en retournant & à le combler de bénédictions ; dont le Roy qui l'entendit étant fort surpris, il le fit rappeler & lui demanda s'il n'avoit pas lû ce qu'il avoit écrit au bas de son Placet. Je vous demande pardon, Sire, je l'ai lû, & j'en remercie très-humblement Vôte Majesté : si vos Ministres m'en avoient dit autant, il y a six semaines, ils m'auroient

épargné bien des soins & des inquiétudes, & je n'aurois pas dépensé tant d'argent à la poursuite de RIEN. Louis XI. charmé de la repartie de ce Gentilhomme, lui fit expédier sur le champ la grace qu'il sollicitoit.

Qu'est-ce que l'homme apporte avec lui en venant au monde ? RIEN. Qu'en remporte-t'il, quand il en sort ? RIEN.

Saladin un des plus grands & des plus vailhans Princes qui ayent été parmi les Mahometans, & qui possédoit les plus beaux Etats de l'Orient ; commanda en mourant qu'on attachât au bout d'une pique un morceau de drap dans lequel il avoit été enseveli, & que des Hérauts allaient crier par toute la Ville : Voilà tout ce que le Grand Saladin emporte de toutes ses pompes & de ses immenses richesses.

La plupart des Maîtres voudroient avoir des Serviteurs qui eussent des pieds de cerf, des oreilles d'âne, des mains qui ne fussent pas poissées, la bouche cousue, & qui ne leur demandassent jamais RIEN.

Il y a beaucoup de Gens de qualité, & quelques Partisans qui ont de belles Bibliothèques ; mais qu'en lisent-ils ? RIEN.

38 L'ELOGE DE RIEN.

A la Cérémonie de l'Exaltation des Papes dans S. Pierre de Rome, le Diacre Apostolique revêtu de sa Tunique, tient une espee de perche très-mince & très-élevée, au haut de laquelle est attaché un peu de filasse, où l'on met le feu, cette filasse en un moment est consumée, & dans le même tems le Diacre dit à haute voix ces mots : *sic transit gloria mundi* ; ce qu'il répète deux fois ; ce qui veut dire que les plus hautes grandeurs ne sont qu'une légère fumée, & sont bien-tôt réduites à RIEN.

F I N.



POSTFACE.

UN Auteur de R I E N , puisque
c'est l'Auteur *a* d'un Almanac,
qui est à peu près la même chose
que R I E N , a judicieusement remarqué
que les Livres avoient plus besoin de Post-
faces que de Préfaces ; je suis fort de son
avis , & les Préfaces me paroissent toutes
ou inutiles , ou suspectes de mauvais des-
seins. Inutiles , parce que

Un Auteur à genoux dans une humble Préface
Au Lecteur qu'il ennuye a beau demander grace ,
Il ne gagnera rien sur ce Juge irrité ,
Qui lui fait son procès de pleine autorité.

elles cachent d'ordinaire de mauvais des-
seins , parce qu'à dire vrai , la plupart des
Préfaces sont des pièges qu'on tend à la
crédulité des Lecteurs pour les surpren-
dre , & corrompre , si cela se peut , leur
jugement. Les Préfaces ont été établies
principalement pour répondre aux diffi-

a. L'Auteur de l'Almanac proverbial.

cultez que pourroient former des Lecteurs scrupuleux & délicats sur l'Ouvrage qu'on leur présente, & pour les éclaircir. Or comment peut-on proposer des difficultés sur un Ouvrage qu'on n'a pas encore lû, & qu'on ne sçait par conséquent ce que c'est ? Au lieu qu'en supposant qu'on a lû & examiné avec attention un Livre nouveau, le véritable lieu de mettre les réponses aux objections qu'un Auteur prévoit qu'on lui pourra faire sur plusieurs endroits de ce Livre, doit être assurément à la fin de ce même Livre : & le discours qui contient ces réponses, & qui doit naturellement être placé à la fin d'un Livre, on le doit sans contredit appeller Postface, & non Préface. Après ce préliminaire que j'ai crû nécessaire pour la justification de ma Postface, il faut vous dire à présent, très-judicieux & très-éclairé Lecteur, ce qui m'a déterminé à faire l'Eloge de R I E N. C'est que R I E N & moi habitons depuis long-tems sous le même toit, & que nous ne nous quittons gueres ; c'est que quelque querelle & quelque dispute qui se soit élevée sur la surface de la petite boule à laquelle je tiens, j'ai toujours été très-zelé partisan de R I E N ; c'est que j'ai toujours si bien vécu avec R I E N, que R I E N ne m'a jamais

mais forcé d'agir contre ma conscience ; RIEN ne m'a jamais détourné des sentiers de la probité , & fait sortir du caractère de l'honnête homme ; dans quelque situation que je me sois trouvé , RIEN n'a jamais troublé la tranquillité de mon âme & l'économie de mes desseins , qui tous aboutissent ordinairement à RIEN. C'est parce que de mon naturel je m'amuse , & je me fais des plaisirs de RIEN ; c'est qu'en un mot je suis charmé de RIEN faire , ou de faire des RIENS. Il étoit bien juste qu'ayant tant de sujets de me louer de RIEN ; je fisse par reconnoissance l'Eloge de RIEN. Je déclare au reste que je n'ai vû que deux Discours sur RIEN en notre Langue ; l'un en vers , composé il y a plus d'un siècle par Du Verdier fils de l'Auteur d'une Bibliothèque Française ; & l'autre en Prose , traduit de l'Italien d'un Noble Venitien , & qui a été inséré dans les premières Editions du Mélangé de Littérature imprimé sous le nom de Vigneul Marville. Le Poëme du Du Verdier m'a fourni au plus une ligne , & je n'en ai gueres tiré davantage du Discours traduit de l'Italien , parce que ces deux Ouvrages n'ont pas été traités selon mon idée & mon goût. Quelques Auteurs , entre autres Passerat ,

D

ont préconisé le *Nihil* des Latins avec esprit; mais il y a une si grande différence entre le *Nihil* des Latins; & le *Rien* des François; à cause de la négation qu'il faut ajouter à celui-ci; & que le *Nihil* emporte, que je n'ai pas pu profiter de ces Ecrits, quoiqu'ingénieux, autant que je me l'étois figuré d'abord. Passerat dit, par exemple, dans son Eloge de *Nihil*:

Zenonis sapientis Nihil admiratur & optat.

Ce qui veut dire en François,

Le Sage de Zenon ne se Stoïcisme
admirer son sagesse. Et il n'en a point.

Où l'on voit par la négation *ne* en François, que ce qui est une louange de *Nihil* dans le vers Latin de Passerat, n'en est pas une de *Rien*, dont le vers est traduit en François. Pour faire encore mieux sentir cette différence, j'ai cru faire plaisir à bien des gens de mettre ici tout au long la Piece Latine de Passerat, sur le *Nihil* par lui tant vanté, d'autant plus volontiers que cette Piece est rare, & qu'elle renferme un jeu d'esprit qui plaisoit beaucoup autrefois, & dont je crains fort qu'on ne se soucie gueres aujour-

POSTFACE. 43

d'hui, parce qu'on n'aime plus que les jeux qui apportent de l'argent, & que l'esprit & les belles Lettres deviennent tout-à-fait hors de mode.

Un inconnu m'a envoyé cette Epigramme sur mon Eloge de RIEN, & m'a prié de l'insérer à la fin de ma Postface; je défère avec plaisir à ce qu'il souhaite.

A l'Auteur de l'Eloge de RIEN.

Maints Auteurs soit en Vers ou Prose,
Font tous les jours ici de quelque chose RIEN;
Pour toy tu trouves le moyen
De faire de RIEN quelque chose.



Dij

APPROBATION.

JE soussigné, Maître ès Arts en l'Université de Paris, ai lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police un Manuscrit intitulé : *Eloge de Rien, dédié à Personne* ; dont on peut permettre l'impression. A Paris ce 11. Janvier 1730.

PASSART.

PERMISSION.

VU l'Approbation, permis d'imprimer. Le 13. Mars 1730.

HERAULT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, N° 1928. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du 3. Decembre 1705. A Paris le 21. Mars 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

Le **NIHIL** de Passerat, dont on parle dans la Postface, a été imprimé à la fin de l'Eloge de **QUEL QUE CHOSE**, qui se vend chez le même Libraire.



74754779

L'ELOGE DE RIEN.





